

**SANTÉ** Le taux d'effets secondaires graves de ce vaccin contre le cancer du col de l'utérus est élevé

## LE GARDASIL, EFFET BOOMERANG

VIRGINIE BELLE

**V**accin indiqué en prévention du cancer du col de l'utérus dû à certaines infections à papillomavirus humains (HPV), le Gardasil suscite la controverse. En cause, une efficacité théorique et des effets secondaires graves désormais connus après la vaccination.

Océane (voir photo), 16 ans, a été victime de six attaques cérébrales depuis sa deuxième injection de Gardasil en février 2011. « Ma fille, c'était la joie de vivre. Depuis huit mois, elle enchaîne les séjours à l'hôpital. Le lien entre l'état de santé d'Océane, qui souffrirait d'une encéphalomyélite, et le Gardasil a été fait par un médecin de l'hôpital de Dax », explique Jean-Jacques Bourguignon, son papa.

### UN BÉNÉFICE-RISQUE À RÉÉVALUER



L'Agence française de sécurité sanitaire et des produits de santé (Afssaps), qui a dénombré 351 victimes\*, établit un taux d'effets indésirables graves de 8,1 cas pour 100 000 vaccinations. Chiffres obtenus en fonction du nombre de doses de Gardasil vendues en France, à savoir 4,3 millions depuis la fin 2006.

### Le nombre d'effets secondaires graves après une vaccination est supérieur au risque de survenue d'un cancer du col utérin.

Or, on sait que seul 1,5 million de femmes ont été vaccinées, les jeunes filles recevant pour la plupart d'entre elles trois doses de vaccin. Aussi, le taux d'effets indésirables graves (EIG) est en fait de 23,4 pour 100 000 femmes. Un chiffre explosif ! À titre de comparaison, le taux d'incidence du cancer du col de l'utérus est de 6,4 pour 100 000 femmes en 2010 (voir infographie). Ainsi, le nombre d'effets secondaires graves après une vaccination est près de trois fois plus important que le risque d'être atteinte d'un cancer du col utérin. « Ces chiffres ne constituent pas un signal d'alerte, mais nous maintenons une surveillance renforcée sur ce vaccin, explique l'une des responsables de la pharmacovigilance de l'Afssaps. Concernant l'évaluation du bénéfice et du risque, le comité technique des vac-



Océane a subi six attaques cérébrales depuis sa 2<sup>e</sup> injection de Gardasil.

cinations pourra l'estimer à l'issue de la réunion de la Commission nationale de pharmacovigilance du 22 novembre. » Pour Yann Leocmach, directeur médical France pour Sanofi-pasteur MSD, qui commercialise le Gardasil, « plus de 78 millions de doses ont été vendues dans le monde, et toutes les données confirment une bonne tolérance de ce vaccin ».

### Effets indésirables

Pour le député Gérard Bapt (PS), qui, après le Mediator, s'intéresse désormais de près au Gardasil, « les chiffres

de la pharmacovigilance montre que les effets indésirables graves liées à la vaccination sont supérieurs au bénéfice hypothétique escompté en termes de réduction du cancer du col utérin, chez des personnes s'astreignant au dépistage par frottis ! Il est urgent de réévaluer la balance bénéfice-risque », ajoute-t-il. En 2008, le DTPolio a été retiré du marché en raison d'un ratio d'EIG équivalent à 10,7/100 000 doses, chiffre donné par le laboratoire Sanofi-Pasteur. Le Gardasil pourrait-il subir le même sort ? ■

\*Chiffres 2011.

## « On a induit une maladie en souhaitant protéger notre fille »

THIERRY LOCHU

Médecin anesthésiste, 52 ans.

**La santé de votre fille Oriane, 21 ans, s'est dégradée peu de temps après la troisième injection de Gardasil. Que s'est-il passé ?**

Ma fille a reçu son dernier rappel en 2008. Depuis, elle souffre de crampes, de douleurs musculaires et articulaires invalidantes, de fatigue chronique, et de troubles de la concentration importants. Certains jours, elle ne peut pas marcher plus de 500 m. Après trois ans et demi d'errance médicale, le diagnostic de myofasciite à macrophages\*, maladie liée aux adjuvants des vaccins contenant de l'aluminium, est tombé. Ce qui arrive à Oriane est très dur pour nous. J'ai mis

ma fille en danger et je vis cette réalité avec une immense culpabilité. C'était une brillante élève, danseuse, pianiste. Elle désirait étudier la médecine, mais n'a pas pu poursuivre dans cette voie. Aujourd'hui, elle est toujours très diminuée. Mais elle s'accroche.

**Votre perception des vaccins a-t-elle changé ?**

Nous ne nions ni la valeur des vaccins ni leur nécessité, mais il faut se pencher sur le bénéfice-risque des derniers mis sur le marché, notamment le Gardasil. Pour nous, le bénéfice est inconnu, et c'est 100 % de complications dissimulées. Nous sommes abattus et en colère. Nous pensions que ce vaccin était sûr. Notre fille était en bonne santé et on a induit une maladie en souhaitant la pro-

téger. C'est la négation même de la déontologie médicale : « Primum, non nocere » [« d'abord, ne pas nuire »].

**Que demandez-vous aux agences de santé publique ?**

Revoir le rapport bénéfice-risque du vaccin par rapport à des campagnes de prévention et de dépistage planifiées dès l'adolescence. Remplacer l'aluminium vaccinal incriminé scientifiquement depuis 1998 et qui fait courir un risque à la population, ce que, bien que médecin, j'ignorais. L'information ne circule pas. En possession de ces données, nous n'aurions pas vacciné Oriane. Combien d'autres jeunes filles sont dans le même cas ? ■

RECUEILLI PAR V. B.  
\*Plus d'informations sur le site de l'association de patients <http://www.myofasciite.fr>.



La fille de Thierry Lochu souffre d'une myofasciite à macrophages.